



L'importance des choix résidentiels des migrants internationaux dans l'organisation de l'industrie de la confection à São Paulo

The Residential Choices of Migrant Garment Industry in São Paulo, Brazil

Las elecciones residenciales de los migrantes de la industria de la confección en San Pablo, Brasil

Sylvain Souchaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remi/6226>

DOI : 10.4000/remi.6226

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 89-107

ISBN : 979-10-90426-06-1

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Sylvain Souchaud, « L'importance des choix résidentiels des migrants internationaux dans l'organisation de l'industrie de la confection à São Paulo », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 28 - n°4 | 2012, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 17 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/remi/6226> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.6226>

L'importance des choix résidentiels des migrants internationaux dans l'organisation de l'industrie de la confection à São Paulo

❖ Sylvain Souchaud¹

Introduction

L'immigration bolivienne et paraguayenne au Brésil est en forte croissance depuis une dizaine d'années. La concentration des nouveaux venus dans la ville de São Paulo soulève des interrogations : comment s'organise l'installation de cette immigration dans une métropole de 20 millions d'habitants ? À quel autre courant migratoire historique peut-elle s'apparenter ? Selon quels modèles théoriques l'interpréter ? D'autant que le Brésil n'a connu qu'une très faible immigration internationale pendant les cinquante dernières années et que dans le même temps le contexte urbain a évolué. L'installation des immigrants et la consolidation de leur présence dans l'espace métropolitain constituent par conséquent des questions presque nouvelles. On serait tenté de comparer l'immigration internationale actuelle à São Paulo à la population des migrants internes, celle des États de la région Nord-Est par exemple, qui a marqué géographiquement et socialement la croissance urbaine du demi-siècle écoulé et a fait l'objet de nombreux travaux, de sociologie et de géographie urbaines notamment (Fontes, 2008 ; Gomes, 2002). Les migrants internes se sont installés dans le centre-ville, puis ont contribué à l'étalement urbain et, dans ce processus de redistribution spatiale, leur statut d'occupation a changé, passant de celui de locataire à celui de propriétaire à mesure que cette population s'ancrait et prenait place dans l'histoire urbaine. On pense donc assez naturellement que les Boliviens et les Paraguayens sont susceptibles de suivre ce même parcours, cette double trajectoire, du centre vers la périphérie, du statut de locataire à celui de propriétaire. Les données générales font certes apparaître une tendance à la diffusion du peuplement à partir d'un foyer central, mais la comparaison atteint vite des limites. Car la ville de São Paulo n'est plus la même qu'il y a cinquante ans, lorsque la migration interne bouleversait la croissance urbaine : aujourd'hui, l'étalement urbain a probablement atteint certaines limites, tout au

¹ Géographe, chargé de recherche à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Laboratoire URMIS (UMR 205, Migrations et société), Université Paris Diderot, case courrier 7027, 75205 Paris cedex 13 ; sylvain.souchaud@ird.fr

moins dans le cadre de la ville à centralité unique ; les attentes tout comme les contraintes des migrants ont changé ; la société urbaine elle-même s'est modernisée et, surtout, le groupe des immigrés sud-américains se distingue par son homogénéité, conséquence de sa spécialisation économique. En majorité liés directement ou indirectement à la filière de la confection², les Sud-Américains de São Paulo exercent leur activité dans un secteur en forte croissance et évolution. Nombre des changements qui interviennent dépassent la sphère de l'économie et imprègnent l'univers social des migrants. Nous nous intéresserons notamment à l'influence réciproque de l'exercice d'une activité dans l'industrie de la confection et des choix résidentiels des immigrants. Choix résidentiels qui concernent la localisation du logement dans l'agglomération urbaine, le statut d'occupation de la résidence et la mobilité intra urbaine. Ils expriment en partie seulement les préférences des immigrants dans le domaine du logement car ils font intervenir de nombreux facteurs qui sont autant de contraintes ou d'opportunités qu'apprécient diversement les immigrants (Authier, Bonvalet et Lévy, 2010).

Nous montrerons que l'exercice d'une activité dans la confection est un déterminant des choix résidentiels ; mais, nous proposons de retourner cette proposition, pour signaler qu'en raison même de choix résidentiels qui relèvent des projets de vie des immigrants, le secteur de la confection a opéré une évolution de son modèle de production, lequel lui a permis à la fois de conserver ses ancrages spatiaux et de résister à la forte concurrence nationale et internationale.

L'utilisation des données du recensement de 2010, tout juste disponible, nous permet aussi de mieux cerner l'immigration bolivienne et paraguayenne au Brésil, courant migratoire que l'on connaît assez mal et qui, depuis la deuxième moitié des années 1990, se développe tout en se concentrant dans l'agglomération de São Paulo. Si l'intérêt pour l'immigration bolivienne s'est développé, comme en témoigne le nombre croissant d'études universitaires récentes (Baeninger, 2012 ; Silva, 2008 ; Silva, 2003 ; Souchaud, 2011 ; Xavier, 2010) qui lui sont consacrées, ce n'est pas le cas de l'immigration paraguayenne, qui demeure presque ignorée. En outre, de sérieux doutes, pas toujours justifiés, pèsent sur le recensement de la population de 2000 qui sous-estimait l'immigration bolivienne et paraguayenne, si bien que la sortie des données du recensement de la population de 2010 est suivie avec un intérêt non dénué d'appréhensions. Le recensement prendrait-il cette fois la juste mesure du phénomène ? C'est le cas semble-t-il et, grâce aux données issues des fichiers individuels du recensement

2 Les immigrations bolivienne et paraguayenne sont les deux migrations les plus impliquées dans la confection à São Paulo. On estime à environ 100 000 le nombre d'immigrants boliviens et à 20 000 celui des immigrants paraguayens. La multiplication récente d'études sur l'immigration bolivienne, compte tenu de la spécialisation de l'immigration bolivienne dans le secteur de la confection, d'une part, et de l'absence d'études sur l'immigration paraguayenne, d'autre part, ont conduit à faire de la confection une « spécialité bolivienne ». Ce n'est pas le cas et il existe beaucoup de points communs entre l'immigration bolivienne et l'immigration paraguayenne : localisation résidentielle, secteur d'activité préférentiel, formes de travail, habitat. Autant de similitudes qui nous conduisent à associer ces deux courants migratoires dans notre étude. Ajoutons que la confection n'est pas de notre point de vue, une niche ethnique, mais une niche économique qui se nourrit depuis plus d'un siècle de vagues migratoires internes et internationales (Souchaud, 2012).

de 2010, dans leur version corrigée de juillet, il nous est possible non seulement de mettre à jour nos connaissances sur l'état général de cette population mais aussi de commencer à tracer la trajectoire urbaine de cette immigration. Grâce aux données du recensement de la population de 2000, nous avons observé un foyer initial de peuplement, situé dans le centre de la ville, à partir duquel la population se diffusait vers les districts de l'est et du nord du municipale, et vers certains municipes du nord-ouest et du sud de la région métropolitaine.

Pour la préparation de ce présent travail, nous avons consulté les bases de données des recensements de la population 2000 et 2010³, les statistiques du cadastre central des entreprises brésiliennes (« *Cadastro Central de Empresas* », IBGE) et les données compilées de la Fondation Seade (<http://www.seade.gov.br/>). L'essentiel des hypothèses de travail ont été construites dans le cadre d'une recherche portant sur la confection et l'immigration à São Paulo, lors d'observations et de relevés dans les quartiers centraux et d'entretiens avec des immigrants impliqués dans le secteur de la confection ; travail de terrain qui s'est déroulé entre 2008 et 2011⁴.

Nous présenterons les aspects de la distribution des immigrants dans la Région métropolitaine de São Paulo (RMSP). Nous considérerons ensuite l'évolution des districts centraux qui forment le cadre de notre étude pour mentionner que leur spécialisation dans la filière de la confection est un facteur de la concentration des migrants. Puis, nous adopterons une approche complémentaire en considérant comment les statuts résidentiels des immigrants déterminent une forme d'organisation du secteur de la confection autour des ateliers en sous-traitance. Nous étudierons ensuite les trajectoires résidentielles, et nous constaterons que la dynamique de dispersion de la population migrante, du centre vers la périphérie, coïncide souvent avec un projet entrepreneurial dans la confection.

Localisation des immigrants boliviens et paraguayens dans la métropole

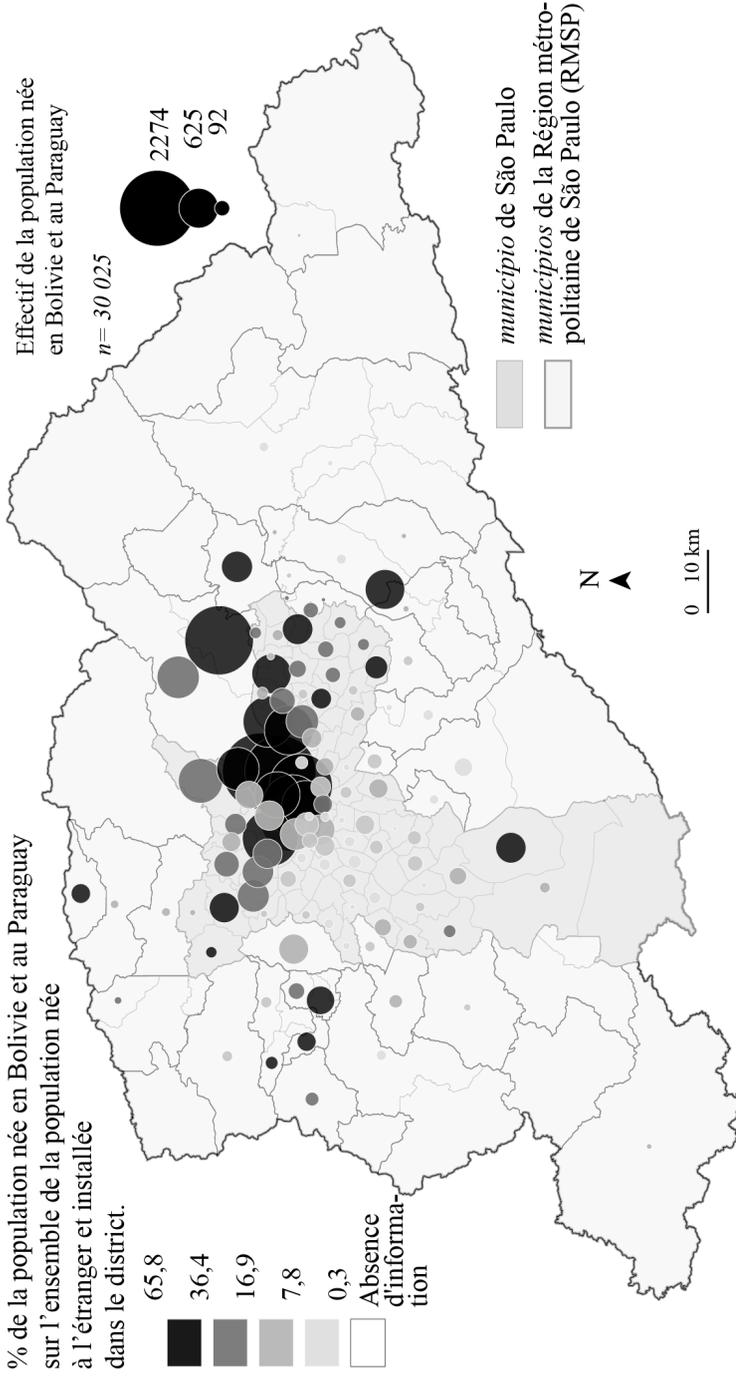
Les immigrés boliviens et paraguayens⁵ à São Paulo (Région métropolitaine de São Paulo – RMSP) ne sont pas une population strictement homogène si l'on considère le temps de résidence dans le pays d'accueil, l'âge ou l'activité des migrants : on trouve des individus installés plus ou moins récemment, des

3 Les volumineuses bases de données des fichiers individuels (« *microdados* ») des recensements de la population, vendues par l'IBGE, sont aujourd'hui prises en charge par les ordinateurs de bureau, moyennant l'utilisation de programmes adaptés (stata ou spss, notamment).

4 Le programme « Metal » (financement ANR « Les Suds aujourd'hui »), portant sur les processus géographiques et démographiques de la métropolisation, entre autres à São Paulo, conduit à la même époque, est également mis à profit, même s'il n'avait pour objet précis d'observer ni la dynamique du centre-ville, ni la migration internationale, ni la confection.

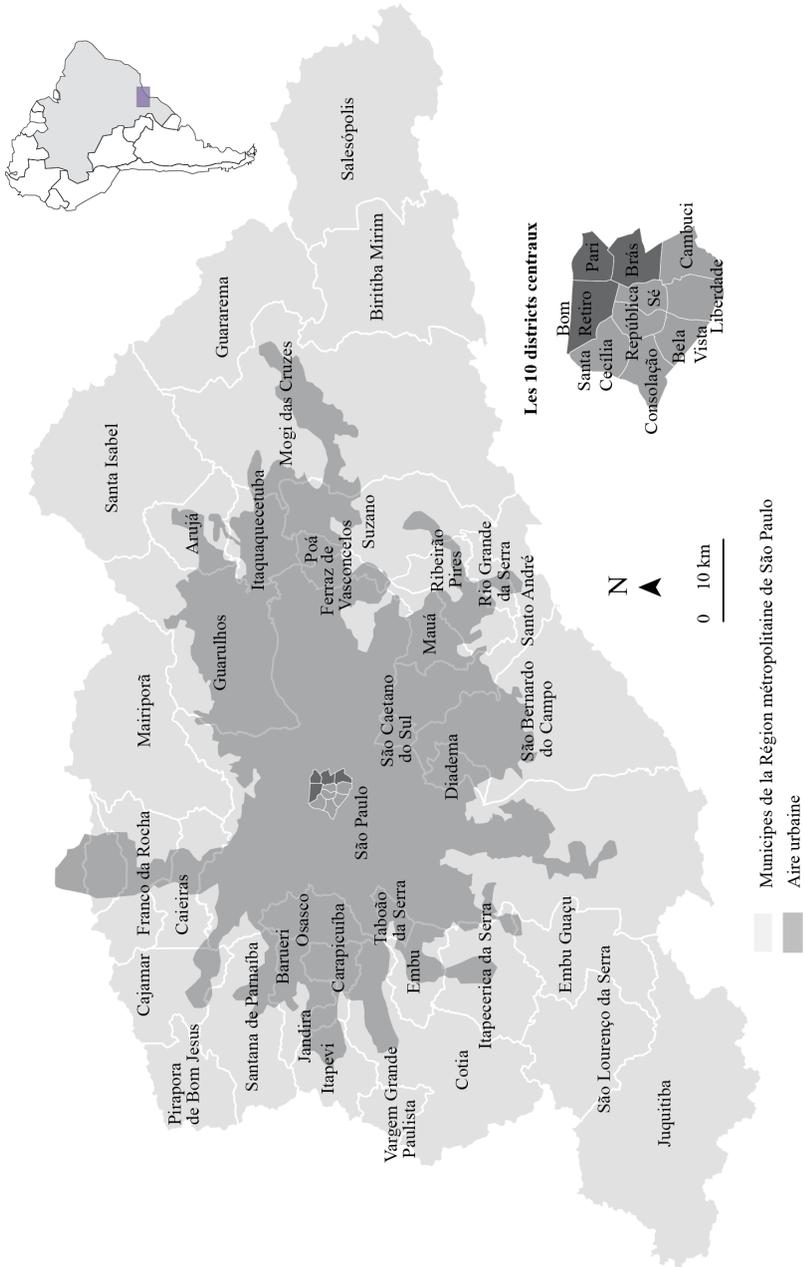
5 À São Paulo, la population née en Bolivie est la seconde immigration en nombre, devant l'immigration japonaise et après l'immigration portugaise. Les immigrants paraguayens sont moins nombreux, ils ne comptent que pour 2,2 % de la population immigrée totale ; les Boliviens 13,4 % (IBGE, 2012). São Paulo, où réside environ le quart de l'immigration totale, est aujourd'hui comme avant le principal lieu d'installation de l'immigration au Brésil.

Figure 1 : La population née en Bolivie et au Paraguay selon le district de résidence dans la Région métropolitaine de São Paulo et son poids dans la population du district née à l'étranger, en 2010



Source : Censo demográfico 2010, IBGE. Auteur : Souchaud, IRD, 2012 (Philcarto, URL : <http://philcarto.free.fr>).

Figure 2 : Localisation des districts du centre de São Paulo dans la Région métropolitaine de São Paulo (RMSP)



Source : Censo 2000, IBGE. Auteur : Souchaud, IRD, 2012.

jeunes et des personnes âgées, des actifs ou des retraités de l'industrie et des services aux statuts divers : ouvriers, travailleurs autonomes informels, entrepreneurs ou professions libérales. Néanmoins, bon nombre d'immigrants sont de jeunes actifs, arrivés récemment au Brésil et employés dans le secteur de la confection vestimentaire. Ce profil de la part majoritaire de la population, resserré autour de quelques caractéristiques, confère en définitive une homogénéité statistique à cette immigration, et facilite son analyse puisque de grandes tendances se dégagent du traitement de l'information chiffrée livrée par les recensements démographiques de 2000 et 2012.

La localisation de la résidence des immigrants reflète l'homogénéité du groupe car on le voit à l'examen de la figure 1, l'essentiel de la population migrante habite dans un espace limité de la ville (figure 2), en l'occurrence le secteur comprenant le centre-ville et les faubourgs voisins au nord et à l'est. En dehors de cette zone, les immigrants sont installés dans les deux districts du municpe de Guarulhos, au nord-est du municpe de São Paulo ; dans le municpe de Osasco, à l'ouest de São Paulo ; dans la banlieue est de São Paulo, à la limite du municpe ; dans la partie méridionale du municpe de São Paulo enfin.

Pour interpréter la localisation des immigrants boliviens et paraguayens à São Paulo, on pourrait comparer la distribution de ceux-ci à celle de l'ensemble de la population de la ville. On relèverait alors la forte concentration des migrants dans les quartiers centraux de la ville, quartiers faiblement peuplés et peu denses⁶. En 2010, les dix districts centraux comptent 477 751 habitants, soit 2,4 % de la population métropolitaine, et une densité de population de 145 habitants par hectare (IGBE, 2012). Les immigrants boliviens et paraguayens sont donc surreprésentés dès lors que 16,9 % d'entre eux y résident. Dans certains districts la concentration est plus marquée encore, comme dans le Bom Retiro, le Brás et le Pari (figure 1), districts qui comptent d'ailleurs parmi les moins peuplés du centre-ville. C'est le premier résultat marquant concernant la concentration des immigrants sud-américains, non seulement dans le centre de la ville mais encore dans les espaces les moins peuplés de cette zone faiblement attractive pour la population urbaine.

La présence immigrée est également importante dans les quartiers immédiatement au nord et à l'est du centre, à Casa Verde, Belém et Vila Guilherme notamment.

Puis, loin du centre, on retrouve des immigrants installés en petits nombres dans des faubourgs orientaux et méridionaux parfois lointains (Grajáu au sud), proches pour certains des limites du municpe de São Paulo (Lajeado à l'est).

⁶ Dans le cas de Buenos Aires, où l'immigration bolivienne est à la fois plus ancienne et plus nombreuse, Cortes (2001) déduisait de ses observations, au début des années 2000, à la fois une dispersion des immigrés dans l'espace métropolitain, une présence marquée dans les périphéries et une relative absence dans le centre-ville. Cette géographie encore particulière semblait notamment pouvoir s'expliquer par la diversité des activités boliviennes (agriculture maraichère, confection, commerce, emploi domestique) qui fixaient les ménages dans différents secteurs de la ville aux fonctionnalités associées (ceinture verte, marchés, zones commerciales ou résidentielles) à leur spécialisation professionnelle. Elle expliquait par ailleurs la faible présence bolivienne dans le centre par une désertion et non un désintérêt ; désertion consécutive des politiques urbaines de réhabilitation des zones centrales qui procédèrent à l'éradication de quartiers d'habitat précaire où de nombreuses familles d'immigrants étaient installées.

Afin d'établir une dynamique d'ensemble de la distribution de la population née en Bolivie et au Paraguay, retenons qu'à partir du centre, et plus particulièrement du quart nord-est de la zone centrale, soit les districts de Bom Retiro, Brás et Pari, la présence des immigrés se diffuse sur la rive droite du rio Tietê (au nord) tout en progressant vers l'est-nord-est. Cette aire de concentration de l'immigration, que l'on nommera « l'axe Tietê-Guarulhos », est un espace névralgique de la vie de São Paulo, marqué par l'intensité de la circulation urbaine et la densité des activités notamment industrielles : on y trouve en particulier la voie d'accès *marginal Tietê* et l'autoroute *Presidente Dutra* qui relie São Paulo à Rio de Janeiro.

On remarquera aussi que cette zone d'installation des immigrants est composée (figure 1) de cercles dont le grisé plus intense montre que les Boliviens et les Paraguayens représentent localement plus de la moitié et jusqu'aux deux tiers de l'ensemble de la population née à l'étranger. Voilà qui mérite d'être souligné puisque les immigrants boliviens et paraguayens sont installés dans un espace où l'immigration est peu importante, signalant un usage de l'espace urbain différencié et de type pionnier. Par ailleurs ils sont assez peu nombreux dans les quartiers situés au sud du centre-ville où l'on retrouve d'importants effectifs d'immigrants de toutes origines géographiques et, quand ils sont présents, ils représentent une part relativement faible de la population immigrée totale.

Le constat d'une concentration urbaine dans des lieux peu ou pas investis par d'autres migrants internationaux conduit à se demander si les caractères originaux de la distribution spatiale des migrants reflètent d'autres spécificités de ce groupe et si, en somme, le rapport à l'espace urbain que la migration établit se définit dans les caractères propres à ce groupe, comme l'appartenance à un même secteur d'activités.

Notons tout d'abord que la population émigrée de Bolivie et du Paraguay est arrivée récemment au Brésil et à São Paulo puisqu'en 2010, le temps moyen de résidence dans le municiple d'installation de la région métropolitaine était de huit ans pour les Boliviens et les Paraguayens contre vingt-neuf ans pour l'ensemble des migrants internationaux⁷ (IBGE, 2012). On connaît par ailleurs la spécialisation des immigrants boliviens et paraguayens dans le secteur de la confection vestimentaire puisque 60,5 % des actifs employés y déclarent une activité en 2010 (IBGE, 2012a). Enfin, depuis les premières vagues migratoires, il apparaît que les immigrants boliviens et paraguayens, à leur arrivée à São Paulo, s'installent fréquemment dans le centre-ville ou à proximité de celui-ci, dans une zone qui, combinant les fonctions industrielle, commerciale et, dans une moindre mesure, résidentielle, n'est pas sans rappeler « la zone de transition » et le « port de première entrée » de Burgess (1928).

À partir de ces données, propres à la migration d'une part et au cadre urbain de l'autre, il n'est pas surprenant de trouver une forte proportion d'immigrants dans les quartiers du Bom Retiro, Brás et Pari, anciens quartiers industriels et

7 Si on considère l'année d'installation au Brésil des migrants de la région métropolitaine de São Paulo (RMSP), on observe que 55 % des migrants boliviens et paraguayens sont présents depuis 2004. Il faut étendre la période d'installation à 1963 pour atteindre la même proportion de l'ensemble des migrants internationaux de la RMSP (IBGE, 2012).

ouvriers qui depuis l'après-guerre traversaient une phase d'intense dépeuplement. Replacer l'installation des immigrants dans le contexte de la trajectoire urbaine de ces trois districts nous permet de cerner les raisons de celle-ci et en quoi leur présence est un phénomène urbain important rompant avec les tendances démographiques et économiques qui depuis près de cinquante années marquaient la formation de ces quartiers.

Le secteur que composent le Bom Retiro, le Brás et le Pari se développe à partir de la fin du XIXe siècle alors que São Paulo éclot pour devenir le centre industriel, démographique et économique que l'on connaît aujourd'hui. Rappelons qu'au premier recensement de la population de 1872, São Paulo ne compte que 31 400 habitants, mais déjà 239 600 en 1900 (IBGE, 2004)⁸. Le dynamisme de l'économie caféière dans l'arrière-pays de l'État de São Paulo entretient la croissance démographique et l'industrialisation de São Paulo. Dans les quartiers proches du centre, notamment le Bom Retiro et le Brás, se concentrent les industries naissantes et les populations immigrées venues d'Europe, principalement employées dans les usines voisines (Feldman, 2009 ; Mangili, 2009). La coprésence de l'industrie et de l'habitat populaire qui caractérise les quartiers centraux au début du XXe siècle se perpétue jusqu'aux années 1960, quand s'engage le mouvement de périphérisation. Il touche les habitants puis les activités les plus consommatrices d'espace (Kontic, 2007 ; Negri, 1994). Au cours de ce processus, par conséquent, le Bom Retiro, le Brás et le Pari perdent en partie les fonctions résidentielles et industrielles qui avaient assuré leur essor rapide.

La concentration actuelle de l'immigration bolivienne et paraguayenne dans le quartier rompt doublement avec le dépeuplement et la désindustrialisation des cinquante dernières années. Elle est liée à la spécialisation économique du quartier dans la filière de la confection.

Spécialisation économique et dynamique résidentielle dans les quartiers du Brás, Bom Retiro et Pari

Aujourd'hui, l'aire que constitue les quartiers du Brás, Bom Retiro et Pari se définit par la forte concentration des emplois tant dans l'industrie que dans le commerce. À la lecture des tableaux 1 et 2, on constate, ce qui n'est pas surprenant, que les quartiers du centre tout entier comptent de nombreux emplois. Phénomène particulièrement marqué dans le district hypercentral de Sé où se concentre, tous secteurs confondus, une bonne part de l'emploi métropolitain compte tenu du volume de la population résidente et de la superficie du district. Mais, les districts du Bom Retiro, Brás et Pari ne sont pas strictement centraux et, comme on l'a déjà noté, ils ont connu une période historique de déclin accumulant perte des activités et dépeuplement. De plus et contrairement à Sé qui illustre la dynamique économique de l'hypercentre, l'emploi dans le Bom Retiro, Brás et Pari n'est pas spécialisé dans les services, mais dans l'industrie et le commerce : la différence est non seulement sectorielle mais aussi fonc-

⁸ Concernant le développement de la ville de São Paulo, de la fin du XIXe siècle aux années 1950, voir les travaux incontournables de Pierre Monbeig (1953a et 1953b).

tionnelle car les deux secteurs d'activité sont surreprésentés, si bien qu'on pourrait penser que le Bom Retiro, le Brás et le Pari multiplient leurs activités économiques. En réalité, ces quartiers sont bien spécialisés, et même davantage encore que Sé, car l'emploi dans le Bom Retiro, Brás et Pari, qu'il soit industriel ou commercial, relève en majorité de la filière de la confection. Sur plusieurs centaines d'hectares⁹, ce secteur urbain s'est spécialisé dans la fabrication et la commercialisation, en gros ou au détail, de vêtements. En 2001, les trois districts totalisent 7,3 % des emplois formels dans l'industrie que le municipe de São Paulo compte (tableau 1), mais ne représentent que 0,7 % de la superficie totale du municipe et 0,6 % de la population totale en 2000 (tableau 2). Les données livrées par la Seade établissent la spécialisation de l'espace étudié, et il y a fort à parier qu'elle apparaîtrait plus marquée encore si nous intégrions l'emploi informel et si nous disposions de données récentes. En effet, d'une part l'immigration des Boliviens et des Paraguayens est en forte augmentation depuis 2000, intensification migratoire qui coïncide avec une spécialisation accrue des migrants dans la filière du vêtement et, d'autre part, pour des raisons qui tiennent à la fois à l'organisation de ce secteur d'activité et aux caractéristiques de la population migrante, l'informalité est exceptionnellement répandue dans le secteur industriel de la confection.

Tableau 1 : Emploi formel dans le municipe de São Paulo, selon le secteur d'activité et le district, entre 1996 et 2001 (%)

	Commerce		Industrie		Service	
	1996	2001	1996	2001	1996	2001
Bom Retiro	1,5	1,4	2,6	3,4	1,4	0,8
Brás	3,4	2,8	3,0	2,7	0,7	0,8
Pari	0,8	1,0	1,5	1,2	0,5	0,4
Sé	3,7	3,3	1,1	0,4	5,4	3,5

Source : Seade, Cempre/IBGE, Rais/MTb, Secretaria da Receita Federal, pesquisas econômicas Seade, [en ligne] consulté le 20/08/2012. URL : <http://www.seade.gov.br/>

Tableau 2 : Superficie et population de la Région métropolitaine de São Paulo (RMSP) selon le district, en 2000 et 2010

	Superficie ha	Population en 2000	Population en 2010	% superficie	% pop 2000	% pop 2010
Bom Retiro	422	26 565	33 943	0,28	0,25	0,30
Brás	365	25 111	29 237	0,24	0,24	0,26
Pari	271	14 783	17 311	0,18	0,14	0,15
Sé	219	20 095	23 669	0,14	0,19	0,21

Source : Fichiers individuels des recensements de la population 2000 et 2010, IBGE.

9 Le Sentier parisien totalise cinquante-six hectares (Montagné-Villette, 1990).

Tenter d'expliquer la concentration de la filière de la confection dans ces quartiers renvoie à l'histoire urbaine récente de São Paulo. Alors que dans la deuxième moitié du XXe siècle l'industrie quitte les quartiers centraux et à mesure que se développe une demande de vêtements à bas coûts dans les classes populaires et moyennes des grandes villes du pays, São Paulo devient une place centrale de la production et de la commercialisation de vêtements de confection pour le pays tout entier. La fabrication et le commerce vestimentaires se concentrent dans les quartiers du Bom Retiro et du Brás, puis du Pari, spécialisation qui n'est certes pas nouvelle puisqu'elle s'est construite depuis la fin du XIXe siècle, mais qui se renforce. Le commerce est particulièrement visible : les rues s'égayent des façades colorées des *show-rooms* ; d'anciens entrepôts industriels sont réhabilités en centres commerciaux dédiés au commerce de gros ; le marché de rue dit « marché de la nuit »¹⁰ bat son plein, et à toute heure la vente ambulante inonde les trottoirs des rues commerçantes. Le vêtement est partout : détaillants implantés ou occasionnels viennent des banlieues de São Paulo et par bus entiers de l'intérieur de l'État ou des États de la région Nord-Est pour s'approvisionner. Le commerce n'est pas la seule activité présente dans la zone, la production subsiste bien que de façon discrète car au premier étage des bâtiments commerciaux, à l'arrière des boutiques, ou dans l'arrière-cour des cités ouvrières, des ateliers de confection s'activent pour soutenir la frénésie commerciale. Face à une clientèle exigeante et aux goûts fluctuants, qui demande des coûts toujours plus bas pour consommer davantage, les collections ne sont plus saisonnières et le renouvellement des modèles devient permanent. La concurrence qui oppose les fabricants se gagne par la créativité bien sûr mais aussi par la capacité à raccourcir les cycles de production. Pour cela, de nombreuses stratégies productives et commerciales se mettent en place dont l'une d'elles consiste à concentrer dans un même espace créateurs, clients, commerçants, ateliers et fournisseurs. Dès lors et en dépit d'une réelle désindustrialisation des quartiers centraux, l'industrie de la confection s'est en partie maintenue dans le Bom Retiro, le Brás et le Pari faisant de cet espace un centre industriel et commercial majeur.

Le recensement de la population de 2010 livre des informations sur la localisation du lieu de travail et sur le temps de trajet entre le domicile et le travail. De ces deux variables, il ressort (tableau 3) que les immigrants boliviens et paraguayens qui habitent dans le Bom Retiro, le Brás ou le Pari travaillent en grande majorité à domicile (59,5 %) et qu'une part non négligeable (12 %) travaille à une courte distance de leur lieu de résidence, soit dans le quartier même. Le contraste avec l'ensemble de la population est saisissant puisque 40 % à peine travaillent dans le quartier (30,9 % à domicile et 7,7 % à très courte distance).

Ainsi, la formation d'un espace commercial spécialisé dans le vêtement d'une part, et les changements intervenus dans l'organisation de la filière, d'autre part, créent les conditions de l'implantation des ateliers de confection dans les quartiers du Bom Retiro, Brás et Pari, lesquels emploient des immigrants qui s'y installent. Alors, la concentration migratoire répond à une logique essentiellement économique et non communautaire. Si les migrants s'installent dans le quartier, c'est parce que le secteur d'activité qui les emploie s'y concentre et non parce que la migration s'y regroupe.

10 « *Feira da madrugada* ».

Tableau 3 : Temps de déplacement domicile-travail des actifs employés résidant dans le Bom Retiro, le Brás et le Pari, en 2010 (%)

	Population totale	Immigrés boliviens et paraguayens
Travaillent à leur domicile	30,9	59,5
Jusqu'à 5 minutes	7,7	12,0
De 6 à 30 minutes	33,4	21,4
De 31 minutes à 1 heure	20,9	2,9
De plus de 1 heure à 2 heures	6,3	3,2
Plus de 2 heures	1,0	1,0
Total	100,0	100,0

Source : Fichiers individuels du recensement de la population 2010, IBGE.

Statuts résidentiels et géographie industrielle

Pour comprendre la localisation des immigrants dans l'espace urbain et leur concentration dans le secteur nord du centre, on ne peut cependant se satisfaire d'une explication reposant exclusivement sur les caractères de la structure économique. Il faut envisager les choix résidentiels des migrants en considérant les choix de vie des immigrants et s'interroger à nouveau : pourquoi la localisation résidentielle des immigrants est-elle si peu diffuse ? Comment expliquer que la coïncidence dans un même lieu du domicile et du lieu de travail se vérifie dans tant de ménages boliviens et paraguayens employés dans la confection ? Pour répondre à ces questions, nous n'abandonnons pas la perspective économique mais nous considérons cette fois le dispositif économique et spatial de la confection comme la manifestation du projet de vie des Boliviens et Paraguayens de São Paulo, lequel articule des logiques économiques et un modèle de statut d'occupation résidentielle.

L'immigration paraguayenne et bolivienne se distingue du reste de la population quant au statut d'occupation du domicile principal (tableaux 4 et 5). En 2010, près des trois quarts des habitants de la Région métropolitaine de São Paulo (RMSP) sont propriétaires (64,1 % sont propriétaires et 7,6 % propriétaires accédant), proportion qui tombe à 21,1 % (17,9 % et 3,2 %) chez les immigrants. L'examen du statut d'occupation dans les seuls quartiers du Bom Retiro, Brás et Pari fait apparaître une proportion supérieure de locataires, mode d'occupation qui, dans les trois quartiers centraux, concerne la moitié de la population totale (49,7 %) mais qui est largement dominante s'agissant des immigrants (97,6 %). À toutes les échelles d'observation, les immigrants sont locataires, mais ils le sont davantage dans le centre. Nous savons par ailleurs que dans le centre, nombreux sont ceux qui exercent une profession dans le secteur de la confection ; la plupart sont couturiers. On serait donc tenté d'associer ce choix résidentiel à l'exercice d'une activité dans le secteur, d'autant qu'aucun actif de la confection installé dans les trois quartiers étudiés n'est propriétaire (IBGE, 2012). Se pose cependant la question du temps d'installation car il est entendu que le statut de locataire est plus fréquent parmi les personnes qui sont instal-

lées depuis peu d'années. Or, les migrants les plus récents sont ceux-là mêmes qui travaillent dans la confection¹¹.

Tableau 4 : Statut d'occupation selon le lieu de résidence, en 2010

	Région métropolitaine de São Paulo (RMSP)	Région métropolitaine de São Paulo (RMSP) %	Bom Retiro, Brás, Pari	Bom Retiro, Brás, Pari %
Propriétaire	12 573 480	64,1	24 140	30,9
Propriétaire accédant	1 495 524	7,6	9 401	12,0
Locataire	3 943 450	20,1	38 796	49,7
Logé	1 281 177	6,5	3 192	4,1
Autre statut	310 404	1,6	2 531	3,2
Total	19 604 035	100,0	78 060	100,0

Source : Fichiers individuels des recensements de la population 2000 et 2010, IBGE.

Tableau 5 : Statut d'occupation des immigrants boliviens et paraguayens selon le lieu de résidence, en 2010

	Région métropolitaine de São Paulo (RMSP)	Région métropolitaine de São Paulo (RMSP) %	Bom Retiro, Brás, Pari	Bom Retiro, Brás, Pari %
Propriétaire	5 347	17,9	9	0,2
Propriétaire accédant	948	3,2	11	0,3
Locataire	22 908	76,6	3 658	97,6
Logé	605	2,0	71	1,9
Autre statut	98	0,3	0	0,0
Total	29 906	100,0	3 749	100,0

Source : Fichiers individuels des recensements de la population 2000 et 2010, IBGE.

La question peut être tranchée par l'observation du fonctionnement des ateliers de couture : nous l'avons souvent constaté, dans les ateliers où la main-d'œuvre est constituée d'immigrés boliviens et paraguayens, le statut de locataire est largement dominant et il est dans bien des cas directement associé à la condition d'ouvrier de la confection.

Avant de détailler ce point particulier, il convient de préciser au préalable que la confection est une activité industrielle qui demande une importante main-

¹¹ En 2000 (IBGE, 2012), la distribution des actifs boliviens et paraguayens selon le secteur d'activité et l'année d'arrivée dans l'État montre une spécialisation croissante dans la confection chez les migrants récents. Les informations recueillies par entretiens et les données de recensement de 2000 indiquaient déjà cette tendance (Souchaud, 2010).

d'œuvre, les couturiers sur machine constituant l'essentiel de celle-ci¹². Selon le recensement de la population de 2010 (IBGE, 2012), parmi les immigrants boliviens et paraguayens actifs de la Région métropolitaine de São Paulo, 64,9 % sont des opérateurs en confection.

De nombreux patrons d'ateliers qui emploient des immigrants proposent un hébergement aux ouvriers, soit sur place, soit dans le quartier, essentiellement pour stabiliser une main-d'œuvre mobile. Il s'agit le plus souvent, dans un appartement loué par le patron, d'un lit dans une chambre partagée avec un ou plusieurs collègues de travail. On jugera, souvent avec raison, les conditions d'hébergement sommaires, mais, compte tenu des nombreuses difficultés que les demandeurs d'un logement à São Paulo doivent surmonter et des sacrifices qu'ils doivent consentir (coût de l'installation et des loyers, frais et temps de transport), beaucoup d'immigrés choisissent la solution proposée par le patron¹³.

Il est donc possible d'avancer que pour une part importante de la population immigrée, le statut d'occupation découle de l'organisation du secteur économique où ils sont employés : désireux de raccourcir les cycles de production, les patrons d'ateliers développent des stratégies territoriales à double niveau, en ouvrant des ateliers près de la zone de commercialisation et en fixant la main-d'œuvre qui se voit proposer un logement sur place ou tout près de l'atelier.

Mais on pourrait aller plus loin car aussi bien la localisation (près du lieu de travail) que le statut d'occupation (logé ou locataire) sont l'expression des attentes résidentielles des immigrants boliviens et paraguayens. Les histoires de vie recueillies montrent que ceux-ci ne négligent pas l'accession à la propriété, au contraire, c'est souvent leur objectif dans cette migration, mais ils souhaitent la réaliser dans le pays d'origine. D'ailleurs, bien qu'installés à São Paulo, ils sont nombreux à acheter rapidement dans leur lieu d'origine un terrain en zone rurale ou un lot en zone urbaine qu'ils construiront peu à peu. Afin de réaliser ce projet, basé sur l'accumulation d'un capital, ils font en sorte d'organiser leur environnement pour améliorer leur revenu et limiter leurs dépenses. Dès lors les choix des immigrants s'éclairent différemment, ils préféreraient limiter la dépense en acceptant de vivre dans des appartements collectifs ainsi que vivre à proximité des ateliers pour s'assurer d'un meilleur accès à l'emploi et pouvoir multiplier les heures travaillées (les ouvriers sont le plus souvent payés à la pièce assemblée). En définitive, il est possible de dire que l'organisation économique du secteur de la confection est en partie une adaptation aux caractères particuliers du projet de vie des immigrants. Nous ne détaillerons pas ce point (Souchaud, 2011 : 71-74 ; 2012 : 78-80), mais on constate qu'il existe des différences de taille dans l'organisation du secteur selon qu'il dépend d'agents (donneurs d'ordres, exécutants, main-d'œuvre) immigrés ou non, et une part

12 De nombreuses appellations désignent ce métier, les principales sont : opérateur/opératrice en confection, couturier/couturière industriel/le de l'habillement, mécanicien/mécanicienne des industries de l'habillement. L'IBGE utilise la catégorie « *operadores de máquinas de costura* ».

13 En toute logique, ces habitants devraient avoir avec le statut de « logés » pour les enquêteurs du recensement (IBGE, 2012b : 19-20), pourtant ces situations ne semblent pas se refléter dans les données de recensement. C'est là probablement une limite du recensement car nous avons régulièrement constaté ces arrangements qui en tout état de cause sont très fréquents, dans le centre ou les quartiers périphériques.

importante du développement actuel du secteur qui repose sur l'immigration et sur des modèles d'organisation économique particuliers qui ont prospéré grâce à une informalité plus ou moins généralisée¹⁴.

Trajectoires résidentielles : partir du centre

Avant d'explorer cet aspect, il convient de souligner combien dans le cadre urbain qui nous intéresse, géographie industrielle et géographie migratoire se répondent ; l'une et l'autre interagissent au gré des choix résidentiels des migrants, choix où s'entremêlent contraintes et arbitrages (Grafmeyer, 2010). Notre intérêt s'est porté sur les districts du centre, pour mettre en évidence la façon dont s'y développe un environnement socio-économique propre à fixer une population. On s'est cantonné à constater la dispersion relativement limitée de la population bolivienne et paraguayenne dans l'espace urbain. Or, la question qui se pose maintenant est de savoir comment expliquer la dispersion même limitée du peuplement.

Pour envisager le taux de sédentarité dans le centre, on pourrait s'appuyer sur un calcul faisant intervenir le nombre d'individus n'ayant pas changé de logement entre les deux recensements (Simon, 1993). Or, le recensement de la population brésilienne de 2010 ne recueille pas cette information. Nous ne disposons que du temps de résidence dans le municípe. Il apparaît alors que les immigrants boliviens et paraguayens résident en moyenne depuis 6,6 ans dans les quartiers de Brás, Pari et Bom Retiro, et depuis 8,4 ans si on élargit le lieu de résidence à l'ensemble du municípe de São Paulo. On pourrait donc penser que l'enracinement des Boliviens et des Paraguayens est moins important dans le centre que dans l'ensemble du municípe de São Paulo, à supposer que les zones que nous considérons connaissent un peuplement comparable. Or ça n'est pas le cas : l'installation de migrants dans le Pari est plus récente que dans le Bom Retiro, ainsi qu'en témoigne le temps de résidence des migrants habitant qui est de 5,5 ans dans le Pari et de 8,4 ans dans le Bom Retiro. Quoi qu'il en soit, la question reste entière car la variable du temps de résidence dans le municípe ne lève pas le voile sur les mobilités à l'intérieur même du municípe ; rien ne nous indique que ceux qui habitent hors du centre en 2010 sont passés par le centre-ville, rien n'indique non plus que ceux qui déclarent leur résidence dans le centre y sont arrivés directement. Par conséquent, nous ne pouvons pas, sur la base des recensements, éclairer l'hypothèse que les quartiers d'immigration du centre serviraient de sas urbain et/ou qu'ils seraient des lieux d'ancrage de la migration.

S'il n'est pas possible de poursuivre l'analyse grâce aux recensements, les entretiens et observations conduits sur place permettent de confirmer ces hypothèses, car selon nous il existe dans ces quartiers à la fois un enracinement et une redistribution de la population, l'un et l'autre étant associés à une dynamique économique portée par les migrants eux-mêmes. Nous pensons que si le centre est un quartier d'immigration, il attire les migrants en nombre

14 Aujourd'hui une nouvelle période semble s'engager dans les circuits où l'immigration est fortement impliquée, elle est marquée par la formalisation croissante des structures de production et de l'emploi.

important, en raison non pas des ressources communautaires qu'il met à disposition des migrants, comme les réseaux d'entraide (pour le logement notamment), les ressources culturelles (commerces alimentaires spécialisés par exemple) et la circulation des informations, mais bien en raison de la dynamique économique propre à cet espace.

De même, la sortie du centre répond bien souvent à des logiques économiques, lesquelles peuvent correspondre au projet économique des migrants. On quitte le centre pour réaliser un projet économique, souvent en devenant entrepreneur dans la confection.

Nous l'avons constaté lors de nos enquêtes dans les quartiers nord et est de São Paulo et à Guarulhos¹⁵ : l'extension de la zone de production de la confection conditionne la diffusion de la migration dans l'aire métropolitaine. Ainsi, très souvent, à l'origine d'un déménagement du centre vers la périphérie (ou au moins vers les faubourgs), se trouve le projet de monter un atelier, avec les quelques économies accumulées comme couturier dans un atelier du centre et l'achat d'une ou plusieurs machines. La mobilité géographique signale à la fois un changement de statut social (d'ouvrier à patron) et professionnel (de couturier à chef d'entreprise), et une évolution majeure des choix résidentiels. Car si la logique économique est bien celle qui prévaut, tout au moins dans les récits des migrants, la trajectoire résidentielle en direction de la périphérie révèle aussi la volonté de sédentarisation des migrants. Lorsqu'ils montent un atelier, les migrants prévoient souvent d'y installer leur résidence, mais à mesure que l'on gagne la périphérie (dans le district de Lajeado ou le municipe de Guarulhos, par exemple), les migrants passent de la location à la propriété et de l'installation dans des bâtiments anciens à la construction. Si bien que la distance au centre révèle non seulement l'évolution du projet économique mais aussi, dans les cas où elle s'accompagne de l'achat d'un terrain et de la construction, une volonté de sédentarisation dans l'espace métropolitain.

Deux remarques s'imposent. La résidence dans le centre n'est pas incompatible avec la sédentarisation ; l'installation en périphérie, même après une phase d'accession à la propriété et de construction du logement et de l'atelier, n'a rien de définitif, tant en migration, rien n'est irréversible et où les cas de figures se multiplient.

Les entrepreneurs sont minoritaires dans la confection et ils ne peuvent à eux seuls constituer des effectifs suffisamment nombreux permettant de conclure à la dispersion de la migration dans l'espace urbain. Comment alors, les effectifs des patrons immigrés en banlieue sont-ils renforcés par ceux des ouvriers ? Le processus de fixation de la population est le même que celui observé dans le centre. Le peuplement périphérique débute, comme nous venons de le voir, à l'initiative d'un entrepreneur. Il se lance en général avec un atelier clandestin dans l'arrière-cour (« *fundo de quintal* ») de son domicile. Ensuite, il fait venir la main-d'œuvre qu'il installe sur place, dans des chambrées plus ou moins

15 On pourra consulter le travail d'Iara Rolnik Xavier sur les quartiers nord (Xavier, 2010).

salubres¹⁶. Notons que l'installation dans la périphérie n'intervient pas au même moment de la trajectoire migratoire, selon que l'on est entrepreneur ou ouvrier. Pour ce dernier, la banlieue peut être la première étape migratoire, pour le premier, l'arrivée en banlieue est l'aboutissement, le couronnement pour certains, d'une trajectoire migratoire¹⁷.

Qu'elle soit associée à une trajectoire sociale ascendante pour les migrants entrepreneurs ou qu'elle garantisse la proximité de résidence – lieu de travail pour les ouvriers –, l'installation en banlieue n'est pas nécessairement perçue par les migrants comme une relégation. Ils introduisent une perception et une expérience de la périphérie qui contrastent avec celles de nombreux habitants, pour qui la périphérie est l'espace des opportunités rares et des contraintes quotidiennes, telle l'épreuve du déplacement domicile-travail.

La diffusion des migrants boliviens et paraguayens dans la ville de São Paulo est étroitement associée à la diffusion de l'activité de la confection ; l'examen des trajectoires résidentielles démontre à nouveau la coïncidence de la géographie industrielle et de la géographie migratoire. Quant au peuplement périphérique, il résulte à la fois de trajectoires migratoires intra urbaines et de l'installation de migrants récents.

Conclusion

Ce travail nous a permis de mettre en évidence les évolutions récentes de la dynamique spatiale de l'immigration bolivienne et paraguayenne à São Paulo, courant migratoire qui depuis la fin des années 1990 modifie les formes de son implantation urbaine et prend une ampleur qu'on ne lui connaissait pas jusqu'alors. Nous avons considéré la localisation des immigrants dans la ville de São Paulo, leur statut d'occupation de la résidence principale et accessoirement leurs trajectoires résidentielles. Un tel travail d'observation à l'échelle de la métropole était important car depuis le recensement de 2000, on ne connaissait pas les logiques de la répartition de cette population dans la ville de São Paulo. En 2010, certains foyers, comme le district oriental de Lajeado, sont restés stables et ont perdu de leur importance relative compte tenu de l'augmentation de la population totale ; d'autres se sont consolidés, comme dans le centre de la ville, d'autres enfin ont connu une forte progression, par exemple dans les quartiers au nord de la *marginal Tietê* ou à Guarulhos.

Nous avons ensuite établi les liens entre la migration et le secteur industriel de la confection et tenté d'expliquer ainsi les choix résidentiels des migrants. Dans un premier temps, il ressort que la localisation des migrants et leur concentration dans le Bom Retiro, le Brás et le Pari obéissent à des logiques urbaines et industrielles de concentration des activités dans les quartiers centraux, au cœur même d'une zone où le commerce de gros du vêtement se développe attirant de tout le pays une clientèle nombreuse. Il ressort que les quartiers centraux, s'ils

¹⁶ Il est de son intérêt, plus encore que dans le centre, de faciliter le logement des immigrants qu'il emploie, car la main-d'œuvre n'est plus aussi facilement accessible que dans le centre.

¹⁷ Sur le fonctionnement d'un atelier de couture, voir l'article de Vidal dans ce même numéro.

sont bien des quartiers de concentration de la migration, ne sont pas simplement un « port de première entrée » ; de nombreuses ressources communautaires s'y sont développées qui entretiennent cette fonction, certes, mais ces quartiers constituent un bassin d'activités dynamique où les populations attirées par l'environnement socio-économique se fixent fréquemment.

Puis, nous avons proposé une analyse des choix résidentiels à partir des projets de vie des migrants. Sans abandonner totalement le cadre économique, nous avons insisté sur les préférences des migrants en termes de localisation et de statut d'occupation du logement, soit la localisation dans le centre, la proximité avec le lieu de travail et la nette préférence pour la location. Mais, ces choix qui sont guidés par des préférences personnelles et des décisions individuelles ont un impact déterminant sur l'organisation du secteur de la confection et la géographie si particulière de l'industrie de la confection. Ils sont donc essentiels non seulement pour l'économie métropolitaine mais aussi, à l'échelle des quartiers centraux et dans une moindre mesure dans les quartiers périphériques, ils sont un facteur supplémentaire de l'organisation de l'espace urbain.

La force des liens spatiaux qui lient la migration et la confection est l'indice de la jeunesse de cette immigration dans l'espace métropolitain. La spécialisation de l'immigration bolivienne et paraguayenne dans le secteur de la confection tout autant que le modèle d'organisation productive centré sur l'immigration sont des dispositifs socio-spatiaux non stabilisés, que de nombreux facteurs internes ou externes – arrivée de nouvelles vagues migratoires ou concurrence industrielle étrangère notamment – feront évoluer dans les prochaines années.

→ Références bibliographiques

Authier Jean-Yves, Bonvalet Catherine et Lévy Jean-Pierre (Éds.) (2010) *Élire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Lyon, PUL, 428 p.

Baeninger Rosana (Ed.) (2012) *Imigração boliviana no Brasil*, Campinas, Nepo/Unicamp, Fapesp, CNPq, Unfpa, 316 p.

Burgess Ernest W. (1928) Residential Segregation in American Cities, *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 140, pp. 105-115.

Cortes Geneviève (2001) Les Boliviens à Buenos Aires : présence dans la ville, repères de la ville, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 17 (3), pp. 119-146.

Feldman Sarah (2009) Bom Retiro: bairro de estrangeiros, bairro central, in *Workshop do Projeto Temático FAPESP: «São Paulo. Os estrangeiros e a construção da cidade»*, São Paulo, 25 p.

Fontes Paulo (2008) *Um Nordeste em São Paulo. Trabalhadores migrantes em São Miguel Paulista (1945-66)*, Rio de Janeiro, Editora FGV, 346 p.

Gomes Sueli de Castro (2002) *Do comércio de retalhos à feira da sulanca: Uma inserção de migrantes em São Paulo*, mestrado, departamento de geografia, USP, São Paulo, 226 p.

Grafmeyer Yves (2010) *Approches sociologiques des choix résidentiels*, in Jean-Yves Authier, Catherine Bonalet et Jean-Pierre Lévy Eds., *Élire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Lyon, PUL, pp. 35-52.

IBGE (2012a) *Censo demográfico 2010. Microdados da Amostra*, Rio de Janeiro, IBGE.

IBGE (2012b) *Censo Demográfico 2010. Notas Metodológicas*, Rio de Janeiro, IBGE, 60 p.

IBGE (2004) *Estatísticas do Século XX*, Rio de Janeiro, IBGE, 543 p.

Kontic Branislav (2007) *Inovação e redes sociais: A indústria da moda em São Paulo*, doutorado, departamento de sociologia, USP, São Paulo, 157 p.

Mangili Liziane Peres (2009) *Transformações e permanências no bairro do Bom Retiro, SP (1930-1954)*, mestrado, Teoria e história da arquitetura e do urbanismo, Universidade de São Paulo, São Carlos, 193 p.

Montagné-Villette Solange (1990) *Le Sentier. Un espace ambigu*, Paris, Masson, 140 p.

Negri Barjas (1994) *Concentração e desconcentração industrial em São Paulo (1880-1990)*, tese de doutoramento, Instituto de economia, Unicamp, Campinas, 280 p.

Silva Carlos Freire da (2008) *Trabalho informal e redes de subcontratação: dinâmicas urbanas da indústria de confecção em São Paulo* dissertação de mestrado, departamento de sociologia, Universidade de São Paulo, São Paulo, 141 p.

Silva Sidney Antônio da (2003) *Virgem / Mãe / Terra. Festas e tradições bolivianas na metrópole*, São Paulo, Hucitec/Fapesp, 263 p.

Simon Patrick (1993) *Les quartiers d'immigration : « ports de première entrée » ou espaces de sédentarisation ? L'exemple de Belleville*, *Espace, Populations, Sociétés*, 2, pp. 379-387.

Souchaud Sylvain (2012) *A confecção: nicho étnico ou nicho econômico para a imigração latino-americana em São Paulo?*, in Rosana Baeninger Ed., *Imigração boliviana no Brasil*, Campinas, Nepo/Unicamp, Fapesp, CNPq, Unfpa, pp. 75-92, [en ligne]. URL : http://www.nepo.unicamp.br/publicacoes/_bolivianos.html

Souchaud Sylvain (2011) *Presença estrangeira na indústria das confecções e evoluções urbanas nos bairros centrais de São Paulo*, in Ana Lúcia Duarte Lanna, Fernanda Arêas Peixoto, José Tavares Correia de Lira, Maria Ruth Amaral de Sampaio Eds., *São Paulo: os estrangeiros e a construção da cidade*, São Paulo, Alameda, pp. 63-87.

Souchaud Sylvain (2010) *A imigração boliviana em São Paulo*, in Ademir Pacelli Ferreira, Carlos Vainer, Helion Póvoa Neto, Miriam de Oliveira Santos Eds., *Deslocamentos e reconstruções da experiência migrante*, Rio de Janeiro, Garamond, pp. 267-290.

Xavier Iara Rolnik (2010) *Projeto migratório e espaço. Os migrantes bolivianos na Região Metropolitana de São Paulo*, dissertação de mestrado, Instituto de Filosofia e Ciências Humanas (IFCH), departamento de demografia, Unicamp, Campinas, 263 p.

Sylvain Souchaud

❖ **L'importance des choix résidentiels des migrants internationaux dans l'organisation de l'industrie de la confection à São Paulo**

Cet article propose une analyse des choix résidentiels des immigrants boliviens et paraguayens installés à São Paulo. L'auteur rend compte de la façon dont les choix résidentiels – la localisation dans l'espace urbain, le statut d'occupation du logement et la trajectoire résidentielle – sont déterminés par l'environnement économique et fonctionnel de la ville. Il propose également d'inverser la perspective pour considérer que l'organisation et la localisation des activités économiques, en l'occurrence la confection vestimentaire dans l'espace métropolitain, relèvent pour une bonne part des caractères individuels et collectifs de la migration internationale et en particulier des choix résidentiels des migrants boliviens et paraguayens.

❖ **The Residential Choices of Migrant Garment Industry in São Paulo, Brazil**

This text provides an analysis of residential choices of Bolivian and Paraguayan immigrants settled in São Paulo. We explain how residential choices, that is to say, the location in the urban space, the occupancy status of housing and the residential trajectory are determined by the functional and economic environment of the city. But, we also reverse the perspective and consider the organization and location in the metropolitan area of an economic activity, namely making dress, are for a large part due to individual and collective character of migration international and especially residential choices of Bolivian and Paraguayan migrants.

❖ **Las elecciones residenciales de los migrantes de la industria de la confección en San Pablo, Brasil**

Este texto ofrece un análisis de las opciones residenciales de los inmigrantes bolivianos y paraguayos establecidos en San Paulo, Brasil. Se explica cómo las opciones residenciales, es decir, la ubicación en el espacio urbano, el estatuto de ocupación de la residencia principal y la trayectoria residencial son determinados por el contexto económico y funcional de la ciudad. Sin embargo, proponemos también revertir la perspectiva y considerar como la organización y ubicación en el área metropolitana de la actividad económica, en este caso, la confección de ropas, se explican en parte con los caracteres individuales y colectivos de la migración internacional y en particular con las elecciones residenciales los migrantes bolivianos y paraguayos.